

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 20 septembre 1906

RÉVENANT d'un voyage en France, je me suis trouvé en contact et avec les populations catholiques et avec le clergé. L'impression qui se dégage spontanément de toutes ces entrevues, de ces conversations, de ces aperçus, c'est que Pie X a vu juste et que son encyclique *Gravissimo* était parfaitement d'accord avec l'âme chrétienne et catholique de la France. Il a dit à des Français ce que des Français aiment à entendre, et dans la forme qui leur plaisait davantage. Le caractère de cette nation est franc et loyal, il repousse les sous-entendus, déteste les équivoques, marche clairement au but et a horreur de ce que l'on appelle la *combinazione*. Le pape a touché juste, et de tous les côtés un hymne de reconnaissance s'élève des cœurs des catholiques français. Volontiers ils répèteraient le verset du psaume : « le filet est déchiré et nous sommes délivrés ».

—Ce n'est point que le Français ne se rende compte d'une période plus ou moins longue de sacrifices qu'il aura à endurer. Il sait que, sans voir ses impôts diminuer, il aura à sa charge ses prêtres et le culte ; et cela sans diminuer un centime de ce qu'il dépense pour ses écoles. Mais cette prévision ne l'épouvante nullement. Les inventaires ont montré ce dont il était capable. Et s'il prenait au gouvernement la mauvaise idée de fermer au 11 décembre les églises, en dépit de toutes ses gardes les neuf dixièmes des sceaux en cire rouge tomberaient dans la nuit s'il avait réussi à les mettre durant le jour. Sous ce rapport, le discours de Mgr Dadolle, évêque de Dijon, est symptomatique. Se défendant de recourir à la violence contre la force, il aurait dit cependant que si le 11 décembre on mettait les scellés sur sa cathédrale de Saint-Bénigne, et si les scellés tombaient pen-